



Cinémateur

Fiche n° 1527

TITRE : Un vent de liberté

Date de sortie : 19 juillet 2017

Nationalité : Iran

Durée du film : 1h24

27 septembre/3 octobre 2017

Un vent de liberté

de Benham Behzadi



Une Iranienne veut affirmer ses choix.

Un film d'une grande finesse, avec des acteurs remarquables.

avec Sahar Dolatshahi, Ali Mosaffa

Niloofar, 35 ans vit seule avec sa mère. Pour protéger celle-ci de la pollution de l'air de Téhéran, la famille décide unilatéralement que Niloofar devra déménager et vivre avec sa mère à la campagne...

Alors qu'elle s'est toujours pliée aux exigences des autres, cette fois elle leur tiendra tête.

Note d'intention de Behnam Behzadi

Téhéran est une des villes la plus polluées au monde, et la pollution atteint son maximum les jours où il y a de l'inversion (des couches d'inversion d'air froid et chaud, ndt). Ces jours-là, la situation devient critique et il est difficile de respirer. Dans la ville, on remarque la pollution tant que le phénomène dure et on oublie quelques jours après. En fait, on n'oublie pas, on finit juste par s'habituer ; parce qu'on travaille dans cette ville où l'on aime bien vivre, et qu'on n'a pas le choix. Et on s'habitue à ne pas avoir le choix. Dans mon histoire, Niloofar est une des habitantes de cette ville, quelqu'un qui n'a jamais eu le droit ou l'opportunité de choisir, et qui s'y est habitué. Maintenant elle a besoin d'une « inversion » pour rappeler aux autres et à elle-même le respect de ses propres choix."

Behnam Behzadi s'inscrit dans la lignée d'Asghar Farhadi par son style théâtral fondé sur les joutes verbales et le jeu intense des acteurs. Et aussi par son attention portée aux femmes qui tentent de se libérer des entraves d'une société ultrapatriarcale.

Mais Behzadi suit une ligne plus claire que les scénarios pleins de retournements de son illustre collègue, celle d'une femme qui devient sujet en parlant et agissant pour elle et non pour faire plaisir aux autres.

Niloofar a sa jeune nièce pour alliée : pour Behzadi, l'évolution de l'Iran viendra des femmes et des jeunes.

Le film séduit par son écriture très fine, précise, et par la qualité de ses acteurs. Puissante, émouvante (et sublime), Sahar Dowlatshahi s'inscrit dans le sillage des actrices magnifiques révélées par le cinéma iranien.

Les InRocks

Pour son 3e long métrage de fiction, Behnam Behzadi fait de Téhéran la ville principale de son film, une cité chaude, étouffante de pollution, qui conduit l'Etat à fermer les écoles certains jours, quant les médecins orientent les personnes âgées et affaiblies à aller s'installer ailleurs dans le pays, loin de ce maelstrom urbain. Au-delà de cette présentation, la ville s'expose aussi comme une cité lumineuse et belle d'opportunités, pour la femme notamment, qui peut y vivre seule et monter son affaire, en toute indépendance.

Témoignage d'un combat personnel à valeur universelle, le récit de Niloofar est celui d'une vieille fille de 35 ans, vivant seule avec sa mère. Elle subit depuis toujours les choix des autres dictés par la hiérarchie de l'âge (la sœur aînée, le visage fermé, rigoriste), du genre (le frère aîné qui abuse de sa position) et de la situation dans la société (une femme seule vaut moins qu'une épouse).

Niloofar devient soudainement investie d'une force, celle de dire non à sa famille qui l'enverrait bien loin de la ville, avec sa mère malade, pour permettre à celle-ci de mieux se soigner.

Sacrifier son présent et son avenir pour permettre aux autres de profiter du confort que leur confère une société patriarcale ordonnée ? L'héroïne manifeste soudainement une rébellion inespérée à l'âge de 35 ans. Il n'est jamais trop tard pour vouloir s'ériger contre les autorités sous toutes leurs formes et devenir ainsi l'expression revendiquée du libre arbitre : une lutte contre les hypocrisies, les égoïsmes érigés comme légitimes par une société où l'on sent poindre, chez certains por-

traits de femmes, également chez les personnages secondaires (le beau personnage de la nièce, tiraillée entre sa tante dont elle assiste au combat et sa mère, dont l'intransigeance froide rend le personnage antipathique), un basculement, *un vent de liberté*. Mais l'héroïne parviendra-t-elle à aller jusqu'au bout de ses rêves d'une existence choisie et non subie ? Tel est le suspense domestique mis en place tout au long du film.

Pour ce faire, le cinéaste ne bouscule pas les codes du cinéma iranien, dont on retrouve la puissance quasi documentaire, le naturalisme affirmé, dans les décors, le fourmillement d'un quotidien dévoilé sans abus d'esthétique. Pourtant, de nombreux plans sont joliment composés, mais dans ce cinéma vérité où la musique est absente l'esbroufe est toujours évitée. La bande-originale se réduit ainsi à des éléments intradiégétiques, la (somptueuse) sonnerie d'un portable redonne de la vigueur dramatique.

L'authenticité, on la retrouve aussi dans le jeu des acteurs, tous remarquables dans l'expression des palettes d'émotions du quotidien. Ils ne jouent pas mais vivent leurs rôles, avec toute cette profondeur qui rend leurs personnages plus complexes que la décision et le choix qu'ils représentent. Nés pour ce film, leurs personnages affichent déjà un véritable vécu qui contribue à éviter le manichéisme. Le réalisateur Behnam Behzadi filme des individus qui opèrent de petits arrangements avec la vie des autres, mais qui ne sont pas forcément mauvais. C'est cette acuité de perception qui rend *Un Vent de Liberté* passionnant et poignant.

à Voir-à Lire

Le cinéaste Behnam Behzadi

En plus d'être réalisateur, Behnam Behzad est aussi professeur de cinéma à l'Université des Arts de Téhéran. Il a commencé sa carrière à l'âge de quinze ans en tant que photographe et acteur de théâtre. Une fois ses études en réalisation achevées, il a mis en scène plus de 20 films (des court-métrages, téléfilms et documentaires). *Un vent de liberté* est son quatrième long métrage.

La semaine prochaine :

***Relève* de Therry Demaizière (France)**

2 séances (5 et 8 octobre)

***Macadam Popcorn*) de Jean Pierre Pozzi (France)**

***Faute d'amour* de Andrey Zvyagintsev (Russie)**